

## **Drailles et Jasses**

Une draille est un passage creusé dans le roc, au cours des siècles, par les troupeaux qui montaient du bas-pays vers les sommets du Mont Lozère où ils pâturaient 6 mois de l'année.

Une de ces drailles partait de Bezous, la Loubière, le col de Lanzise (dit du Boulajou), Riouffret, la Pialade, le Ronc de la trappe et aboutissait à Malmontet.

Malmontet où on peut voir encore les restes de la bergerie (la Jasse) édifié en 1890 sur les vestiges d'une plus ancienne et probablement d'un habitat permanent.

Belle construction rectangulaire en blocs de granite sans liant (à l'époque), deux grandes portes, elle pouvait abriter plus de 100 moutons. La toiture fut refaite en 1935 avec du mélèze. Sur le côté ouest de l'édifice et surélevé se trouvait un petit bâtiment qui était le logement des deux bergers.

Une vieille tradition Concouloise parlait d'une « Dame de Malmontet » et d'un « pâti » (un pré) proche, porte le nom du « prat dé la Dame » ce qui pourrait confirmer la chose...

A part cette importante bergerie, il en existait d'autres dans la montagne.

Les bouleversements de terrain mais surtout le reboisement en conifère les ont fait disparaître.

On peut cependant en voir encore une près du ruisseau d'Aiguesal (valat de Riouffret) à environ 800 mètres au-dessus du mas, en face de ce qui a été les près de Riouffret. Faites de blocs de rocher assemblés sur deux mètres de haut et qui ne paraît jamais avoir eu de toiture. A l'ouest et à 4 ou 5 mètres la surplombant sont les ruines d'une petite construction circulaire à demi-enterrée et qui été l'abri des gardiens de troupeaux.

Le troupeau était enfermé dans cet enclos, surtout pour le protéger des loups qui étaient nombreux. Un des derniers représentant de l'espèce en Cévennes a été vue en 1881.

Cet enclos décrit ci-dessus était appelé « Jasseto » et était à l'usage du troupeau dit de La Loubière (Bezous, Le Temple, La Banlève, La Bise, etc...) qui s'est dispersé aux environs de 1914, avant guerre.

Il y avait également le troupeau Communal de Concoules (jusqu'en 1945) qui accepté les ovins de Planzoles hameau de la commune de Pontails. (Les propriétaires d'ovins de Planzoles bénéficiaient d'un droit immémorial sur le passage communal de Concoules, sans doute lié au périmètre paroissial)

De ce fait un « Pâstre » (berger) en avait la garde.

Ce berger était loué à la St Michel (29 septembre) pour une année.

C'était jour de foire à Villefort et parfois le contrat y était conclu. La veille au soir lui avait été payé son salaire de l'année « lou gajié » à l'issue d'un bon repas bien arrosé qui lui était offert à l'Auberge, 15 louis d'or environ. En sus il avait droit à faire entretenir un certain nombre de brebis, chez chaque participant à la louée, au prorata de l'importance de son troupeau personnel. De même pour sa nourriture, chacun de ceux-ci l'hébergeait un nombre de jours déterminés. Cela revenait toutes les 2 ou 3 semaines.

Était exempté de l'hivernage des bêtes la personne qui logeait, couchait et quelque fois blanchissait le berger.

L'année de travail comprenait deux saisons bien différentes.

De septembre en avril ou mai, le troupeau paissait sur les terres des propriétaires et rentrait chaque soir au village. Pendant cette période le berger se considérait comme favorisé. En plus des intempéries ou l'on ne sortait pas les bêtes, il pouvait se lever tard et après être allé se restaurer et chercher son repas de midi chez celui qui ce jour là l'hébergeait. Il parcourait le village en soufflant dans sa coquille marine (lou quor » et rassemblait au fur et à mesure le troupeau. Si rien de fâcheux ne survenait dans la journée, vers le soir il montait sur une éminence « lou cornadou » et sonnait encore de sa trompe afin d'avertir les gens d'avoir à trier leurs bêtes qui étaient bientôt à nouveau au village. Il était curieux de voir comment les animaux reconnaissaient leur logement. Peut-être parce qu'une... supplémentaire les y attendait en cette saison.

D'avril ou mai à fin septembre, le troupeau était conduit par la draille à la bergerie de Malmontet et passait tout l'été sur le communal « lo plano » le plateau. Généralement il s'en trouvait très bien, l'état sanitaire était bon. Des bêtes guérissaient spontanément d'une maladie du foie (le douve) et gagnaient aussi du poids.

Toutes les trois semaines environ il descendait au village pour que les propriétaires puissent voir l'état des animaux.

Pendant le séjour estival à Malmontet, tous les trois ou quatre jours le ravitaillement du berger était assuré par quelqu'un du village qui lui montait de bon matin.

Généralement celui qui était choisi pour cette corvée en profitait pour balayer la bergerie et faire un petit tas de fumier qu'on allait prendre quand on en avait la possibilité ; c'était très apprécié. La plus part du temps cet engrais était répandu sur les prés, que presque tout le monde possédait sur le flanc de la montagne « lou prât dé Louzère »

Le dernier berger, Joseph Reboul « lou Réboulé » qui a assumé ce travail une vingtaine d'années n'a jamais habité Malmontet, il faisait le trajet matin et soir par un sentier assez abrupt qui existe encore « las virados » les virades.

Jusqu'en 1915, il y avait deux troupeaux (de Concoules et de La Loubière) et deux bergers à Malmontet (le dernier berger de la Loubière a été Armand Roure tué à Verdun en 1916 et son frère Concoulois de l'époque « Lou Frisat » était mort à Dieuze en Lorraine en août 1814) Un souvenir en leur mémoire.